
M A N U S C R I T

***DEUX PALESTINIENS
S'EN VONT MONTRER LEUR CUL***

de Sami Ibrahim

traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Emmanuel Gaillot

cote : ANG25D1403

année d'écriture de la pièce : 2022
année de traduction de la pièce : 2025



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

version originale

2022

Date de traduction

mai 2025

Contact**Pour la version originale :**

Jessica Stewart
Independent Talent
40 Whitfield Street
London, W1T 2RH
Royaume-uni
jessicastewart@independenttalent.com

Pour la version française :

Emmanuel Gaillot
emmanuel.gaillot@gmail.com

Le milieu des années 2040

Un village appelé Beit al-Qadir – à l'est de Jérusalem

Personnages

Reem

Sayeed

Jawad

Salwa

Sara

Tariq

Adam

Soldats / Villageois / Journalistes / Manifestants / Veulent-Bien-Faire

Notes

Les titres des chapitres devraient la plupart du temps être hurlés au public

Un tiret (–) indique que quelqu'un se tait délibérément.

Une phrase sans point final est inachevée.

Si possible, des mouchoirs brodés avec le drapeau de la Palestine devraient être vendus à l'entrée ainsi que pendant l'entracte.

PREMIER ACTE

*Du hip-hop palestinien qui décoiffe.
Les lumières de la salle restent allumées, tout le monde bavarde.
REEM entre sur scène et regarde le public.*

REEM. — Je commence par une blague : c'est deux Palestiniennes, sur le point d'aller montrer leur cul. C'est tard dans la nuit, au milieu de nulle part, toutes deux à se mettre dans l'ambiance, et l'une dit à l'autre
Meuf, tu vas adorer ça, il y a tout plein d'Arabes bien montés et t'as juste à les baiser.
et l'autre fait
Miam.
et la première dit
Des fois, j'aimerais ça que des Israéliens se pointent, comme ça j'enfilerais un gode-ceinture et je les enculerais, bien profond, je les baiserais si fort qu'ils comprendraient ce que c'est que d'être occupé.
et l'autre dit
Oh pétard
car la première vient de se faire ligoter, arrêter, embarquer à l'arrière d'un fourgon, et vous pensiez que c'était une blague, mais non, c'est sérieux, c'est une Pièce Sérieuse Sur La Palestine.
Personne n'a le droit de se marrer.
Alors allez vous faire mettre, rentrez chez vous, ayez un peu de respect – on envoie le prologue :

Deux Palestiniens s'en vont montrer leur cul

Un temps – SAYEED entre sur scène, se tient en face de REEM.

Je déconne, au fait – bien sûr que vous pouvez vous marrer.
Mais seulement si je dis un truc marrant.
Et le cul c'est pas marrant.

SAYEED. — C'est plutôt marrant.

REEM. — La ferme Sayeed.
C'est Sayeed – histoire que vous sachiez.
Reem et Sayeed : je suis le cerveau, lui c'est le couillon.

SAYEED. — Ne me traite pas de couillon s'il te plaît.

REEM. — Mais je l'aime, en vrai. On s'en va montrer notre cul. Pas vrai ?

SAYEED. — J'espère bien.

REEM. — Bien sûr qu'on y va, mais d'abord – va nous falloir pas mal de contexte.
L'année c'est deux mille quarante-trois.
La moitié d'entre vous a crevé, l'autre moitié vote à droite, la situation est tendue.
Les gens ont les boules, la Cinquième Intifada pointe son nez.
Et on va y venir dans une minute mais pour l'instant, on s'en va pour du cul en extérieur.
Deux choses importantes sur où on est.
Un : nous sommes sur un territoire contesté, près de notre village de Beit al-Qadir, lui-même à côté d'une colonie, elle-même à l'est de Jérusalem.
Surveillance drastique, patrouilles de Tsahal.
Deux : pour les Palestiniens, c'est un baisodrome.
Tous les jeudis.
Le risque ça nous excite.
Et c'est pas des conneries : allez voir sur Google.

*Des VILLAGEOIS les rejoignent, un à un.
Ils prennent tous la position de la levrette.*

Ça commence avec un peu de tripotage.
On n'est pas complètement à poil, seulement style-pantalons-sur-les-chevilles.
On est un petit groupe – mais ça va ça vient.
—
C'est marrant, hein, ça mérite des rires plus forts : ça va ça vient.
Bref.
Les choses deviennent plus sérieuses.
On sent toutes les mains palestiniennes, des mains rudes.
Ça glisse les uns sur les autres, ça se bagarre, ça fait des étincelles, tandis que nos mains trifouillent et transpirent – et parfois les ongles écorchent, et les cals accrochent, et tout ça est déchaîné. Un peu trop affolé, un peu trop moite.

*Ils se mettent à gronder – comme des chiens.
Et au fur et à mesure que l'excitation montera, les grondements tourneront aux aboiements, puis à une culmi-
nance de purs hurlements.*

Et je sais qu'il fait nuit mais mes yeux se sont habitués et je peux deviner les contours de Sayeed que quelqu'un enlace. Je vois une main reliée à un bras, à un corps, et je ne peux pas dire si le corps est un homme ou une femme mais ça ne fait rien car c'est
C'est bon.
Alors je contribue – j'enlace Sayeed. Et quelqu'un tente de m'enlacer.
C'est vraiment bon.
Ça se concentre sur moi pendant que je me concentre sur Sayeed.
Et allez tous on continue.
Et allez.
Et allez.
Et
Et
Et
ET

*Climax.
Noir.
Des lampes torches.
De la panique et des cris.*

Des coups de feu.
Silence.
Lumière.
REEM se tient debout. Tous les autres sont tapis au sol.

Et des fois on se fait prendre. Tout le monde va bien ?

LES VILLAGEOIS se relèvent, se brossent. Ils commencent à partir.
SAYEED rejoint REEM

Je veux dire, ça vaut la peine.
Mais des fois on se fait prendre.
Question :
Si un Palestinien n'est pas tenu en joue par un sniper de Tsahal, est-il encore un Palestinien ?
Répondez pas, c'est une question con, on aime simplement montrer notre cul.
Bon.
Qui veut jouer à un jeu ? Quelqu'un ?
Allez, un peu d'enthousiasme – chapitre un :

Bibi a dit

Ce qui est un peu comme Jacques a dit.
Mais avec Bibi – et Bibi c'est le surnom de Benjamin Netanyahou.
Je sais pas vous mais moi je trouve que « Bibi » c'est un surnom bien mimi pour un homme qui de toute évidence est un connard.
Je blague, je blague, c'est une blague, je blague.
Mais c'est un connard.
Bibi a dit... mettez vos mains sur la tête.

Un temps.

SAYEED. — La madame vous dit de mettre les mains sur la tête.

Le public le fait.

REEM. — Voilà, c'est mieux !
Bibi a dit... applaudissez.
Bibi a dit arrêtez d'applaudir !
Euh... tapez du pied.
Bravo, vous vous rappelez les règles de Bibi a dit !
Bibi a dit... soyez complice de l'oppression du peuple palestinien.
Ouah c'est un peu beaucoup, non ?
C'est supposé être une soirée divertissante.
Bibi a dit construisez une colonie – BAM !

Une colonie surgit – des SOLDATS la construisent.

Bibi a dit construisez une autre colonie – BAM !

Une autre surgit.

Ok... Détruisez une colonie.
 Ahhhhh, ce n'est pas ce que Bibi a dit!
 Bibi n'a jamais dit de détruire une colonie. Qu'est-ce qu'on se marre. Qu'est-ce qu'il a dit d'autre?
 Bibi a dit faites de Jérusalem notre éternelle et entière capitale.

SAYEED. — Bibi a dit déplacez l'ambassade.

REEM. — Bibi a dit ce n'est que de l'auto-défense.

SAYEED. — Bibi a dit ça a un peu l'air d'une manifestation pacifiste pro-Palestine.

REEM. — Bibi a dit essayez de vous mettre à notre place.

SAYEED. — Bibi a dit « Israël n'aura de cesse que la mort de Sara Yadin soit vengée ».

REEM. — Bibi a dit

SAYEED. — c'est qui Sara Yadin ?

REEM. — Ce qui est une bonne question.

SAYEED. — Je sais.

REEM. — Et à laquelle nous devrions répondre.

SAYEED. — Absolument.

REEM. — Sara Yadin est une Israélienne.
 Et elle est morte.

SAYEED. — Et Bibi veut savoir, comment est-elle morte ?

REEM. — Encore une excellente question.
 Car je suis là pour vous parler de la Cinquième Intifada.
 Et si je veux faire ça, faut que je commence par la mort de Sara Yadin – chapitre deux :

Il y a un Gusse à la télé qui parle de sa fille qu'est morte

La télé est allumée – Bibi et ADAM sont debout l'un à côté de l'autre.

SAYEED. — Reem ?

REEM. — Oui.

SAYEED. — Il y a un gusse à la télé qui parle de sa fille qu'est morte.

REEM. — Ah oui ?

SAYEED. — Oh oui.

REEM. — Avant qu'on poursuive, vous avez remarqué que mon mari est un peu ballot ?

SAYEED. — Pardon ?

REEM. — Quoi ?

SAYEED. — Qu'est-ce que tu as dit ?

REEM. — NOVEMBRE DEUX MILLE QUARANTE-TROIS
 Le début de l'Intifada.
 Et on prend de l'avance là, mais le gusse à la télé s'appelle Adam.

SAYEED. — Un peu en nage, qui pleure beaucoup, bras dessus bras dessous avec Bibi.

REEM. — Sa fille qu'est morte c'est Sara Yadin.
Et il se tient à côté de Bibi, à la télé, à parler de Sara Yadin.

SAYEED. — Au passage, Bibi à ce moment-là est sacrément vieux.

REEM. — Il a été viré du cabinet.

SAYEED. — Vous vous rappelez ?

REEM. — Il a divorcé, il a été mis en examen pour corruption, il a gagné son examen pour corruption, il s'est remarié, il est devenu le chef de l'ONU, il s'est fait virer, il s'est re-remarié, il est même mort – mais on l'a ressuscité et on a élu son cadavre ranimé.
Il est sans fin.
Bibi et Adam, Adam et Bibi
en conférence de presse parce que le corps de Sara Yadin a été retrouvé.
Et Adam dit qu'il est triste que sa fille soit morte.

SAYEED. — Ce que tu serais, hein.

REEM. — Et Bibi hoche la tête un instant – très triste, très triste

SAYEED. — Et puis il dit

REEM. — Il déclare

SAYEED. — Israël n'aura de cesse que la mort de Sara Yadin soit vengée.

REEM. — Et qu'est-ce qui arrive ?

SAYEED. — Israël n'a de cesse que la mort de Sara Yadin soit vengée.

REEM. — Bon « vengée » est un terme très flottant.

SAYEED sort un dictionnaire : c'est un pinailleur et c'est son accessoire à lui.

SAYEED. — Le dictionnaire Oxford English dit : « Obtenir satisfaction raisonnable pour un méfait en punissant le malfaiteur ».

REEM. — Sauf que Bibi n'est pas le genre de tapette à s'en tenir aux définitions.

SAYEED. — Non.

REEM. — Non, il ne veut pas d'une satisfaction *raisonnable* – Bibi veut écraser une nation.
Mais nous sommes la Palestine.
On aime ça rendre les coups.

SAYEED. — On aime ça avoir une intifada.

REEM. — Définis « intifada ».

SAYEED cherche dans son dictionnaire.

SAYEED. — Le dictionnaire Oxford English dit : « un soulèvement armé de Palestiniens contre l'occupation israélienne, ce qui d'habitude

REEM. — C'est quand les Palestiniens sont furax de se faire opprimer à l'infini et qu'on balance des tas de pierres sur des soldats israéliens.

SAYEED. — Et des fois on tire des roquettes.

REEM. — Et on en a déjà eues quatre.

SAYEED. — Et Bibi se dit qu'il peut en gérer une autre.

REEM. — Et on se dit, il n'a aucune chance – chapitre trois :

Le Merdier dans lequel on est coincé

SAYEED rejoint LES VILLAGEOIS, qui construisent le village de Beit al-Qadir – ils doivent manœuvrer autour des colonies israéliennes pour ce faire.

Plein de grillage de clôture, de barbelés, de béton – REEM rend sa voix audible au-dessus du chantier.

Commençons par le début :

avant l'Intifada, on doit revenir en arrière, car Sara Yadin ne fait pas que mourir, juste comme ça, elle est tuée.

Par trois Palestiniens.

Sauf qu'il faut savoir que ces Palestiniens sont des mômes.

Et ces mômes ne tuent pas Sara passqu'ils le veulent, ils le font passqu'il y a un contexte.

Et peut-être que ce sont des meurtriers, peut-être qu'ils ne le méritent pas, mais j'estime que chacun mérite un contexte.

Et peut-être que je manque d'objectivité mais je m'en fiche, je vais leur donner un contexte.

Le contexte c'est Beit al-Qadir.

Le dernier bastion palestinien de la Cisjordanie.

Une pancarte « Bienvenue à Beit al-Qadir » est levée.

AOÛT DEUX MILLE QUARANTE-TROIS

Nous sommes une heure à l'est de Jérusalem.

Encerclés par des colonies israéliennes.

Et notre village est déclaré illégal.

Ce qui veut dire que les Israéliens veulent le démolir et le remplacer par une colonie.

Bon, la plupart des gens se disent que Bibi aime construire des colonies parce que c'est un connard, mais c'est parce que c'est un connard qu'il le fait *vraiment*.

Un temps.

Je pensais que c'était marrant.

SAYEED. — Pas mal.

REEM. — La vraie raison, la voilà : il y a une route du nord au sud à travers la Cisjordanie – elle relie la Palestine du nord à la Palestine du sud.

Cette route-là traverse notre village et si notre village est détruit, la route est détruite.

Si cette route est détruite, alors le nord n'est plus relié au sud et la possibilité d'un état palestinien unifié part en fumée.

Donc c'est de la plus haute importance que notre village ne soit pas détruit.

Et puis, c'est littéralement là où on vit alors lâchez-nous la grappe s'il vous plaît.

D'abord, l'armée a déclaré notre village illégal.

Puis les tribunaux ont décrété qu'il n'était pas illégal.

Puis l'armée a dit qu'il était incontestablement illégal et ils ont apporté les bulldozers.

Puis les tribunaux ont stoppé les bulldozers.

Puis l'armée a amené les soldats.

Puis les tribunaux ont dit « que font les soldats ? »

Puis l'armée a dit que c'était top secret.

Puis les tribunaux ont dit « bien, assurez-vous qu'ils ne démolissent rien ».

Puis les soldats ont démoli quelques bâtiments.

Puis les tribunaux ont dit « on vous avait dit de ne pas faire ça ».
Puis l'armée a vaguement haussé les épaules et a fait comme « oups ! ».
Puis les tribunaux ont dit « ne le refaites plus ».
Puis l'armée a envoyé plus de soldats.
Puis les tribunaux ont été distraits par un autre truc et plus de soldats ont été envoyés alors on a pris les choses en mains : des manifs. Plein de manifs.
Et c'est moi qui les mène.
Parce que je suis quelqu'un de bien qui tient à sa communauté.

SAYEED. — Non.
REEM. — Si.
SAYEED. — Tu es...

SAYEED cherche dans son dictionnaire.

Un peu prétentieuse.
REEM. — C'est ma faute ?
SAYEED. — Tu es lunatique.
REEM. — Je suis PAS lunatique.

Il ferme son dictionnaire.

SAYEED. — Tes passe-temps se limitent à Arab Idol et à cuire des lentilles et à baiser dans les champs tard dans la nuit.
REEM. — Eh bien. C'est comme ça.
SAYEED. — Alors dis-leur vraiment pourquoi tu le fais.
REEM. — Toc toc.
SAYEED. — Quoi ?
REEM. — J'ai pas le temps de faire dans le pathos, Sayeed, j'essaie de garder ça léger : toc toc.
SAYEED. — Qui c'est ?
REEM. — —
SAYEED. — Qui c'
REEM. — Personne tout ça c'est une diversion pendant que Tsahal envoie un tank par derrière dans ton jardin et massacre ta famille à la mitrailleuse !
—
Vous pouvez rire, c'est une bonne blague.
SAYEED. — Très drôle.
REEM. — Merci.
Bon : les manifs, quand ça commence, ça se passe bien – chapitre quatre :

Le Merdier qu'on provoque

Maintenant LES VILLAGEOIS commencent à se rassembler. Ils débudent un brouhaha, en lançant des acclamations de plus en plus vives – si bien que REEM doit crier.

De fait, ça se passe super bien.
Tellement bien que les soldats reculent.
Tellement bien que les soldats doivent utiliser des balles en caoutchouc.

LES VILLAGEOIS esquivent des salves et des salves de tirs – par dessus le son des balles qui fusent :

Et on contre-attaque avec des chants et des pierres.

VILLAGEOIS. — Libérez
La
Palestine

REEM. — Plus fort

VILLAGEOIS. — Libérez
La
Palestine

REEM. — Plus fort !

VILLAGEOIS. — Libérez
La
Palestine

REEM. — PLUS FORT !

VILLAGEOIS. — LIBÉREZ
LA
PALEST

Une voiture piégée explose.

Silence.

Au milieu de la poussière, une voix.

REEM. — Je devrais dire que les manifs, ça se passe bien jusqu'à ce que ça parte en couille.
OCTOBRE DEUX MILLE QUARANTE-TROIS

Puis la poussière se dissipe et révèle quatre silhouettes : SARA ligotée, JAWAD derrière elle, SALWA et TARIQ devant. Il y a également un bloc de béton.

Et ça part en couille quand quelqu'un fait exploser une voiture piégée.
Au milieu d'une manif – chapitre cinq :

Trois Mêmes et une soldate sont coincés dans un sous-sol

SALWA. — On dirait que ses yeux vont lui couler du visage.

REEM. — Ou encore :

Le Bloc de béton

SALWA. — Le reste de son corps est total en révolte, elle pue la merde.

REEM. — Elle c'est Salwa.
Salwa regarde l'Israélienne qui est

SALWA. — maculée et meurtrie et qui schlingue.

REEM. — Salwa ne veut pas être ici

SALWA. — dans ce sous-sol, avec l'odeur, la sueur, la

REEM. — peur dans ses yeux tandis qu'elle fixe cette Israélienne.
Cette soldate, qui est

SALWA. — frêle.
Comme une brindille – sur le point de casser, ses cheveux se répandent sur sa poitrine.
Et comme elle penche en avant, Jawad

REEM. — Jawad l'attrape par l'épaule

SALWA. — l'empêche de tomber.
Sa tête chancelle et je vois un grain de beauté sur sa nuque.
Marron foncé.
Puis Jawad lui tire la tête vers l'arrière et ça la redresse.
Les yeux dans le vague.
Et Jawad n'a pas idée.

REEM. — Jawad n'a toujours pas compris qui elle est.

SALWA. — Même si c'est lui qui l'a kidnappée.

JAWAD. — Je l'ai seulement trouvée, je l'ai pas kidnappée.

SALWA. — Qui a kidnappé cette soldate

REEM. — en uniforme

SALWA. — qui nous a forcés à être ici.

JAWAD. — T'étais pas obligée d'être là.

SALWA. — Qui tremble.

JAWAD. — Je tremble pas. Il fait chaud. L'air est moite. C'est

SALWA. — humide, on est dans un sous-sol exigu, des blocs de béton, ça pue la merde.

REEM. — Et Jawad tient un couteau.

SALWA. — Contre son cou.

REEM. — Car c'est tout ce qu'il sait faire.

SALWA. — Car il veut la menacer.

REEM. — Il veut lui faire peur.

SALWA. — Il veut la filmer.

JAWAD. — Sors ton portable.

TARIQ. — Hein ? Non.

JAWAD. — Tariq – allez.

TARIQ. — Pourquoi ?

JAWAD. — Passque je veux, j'essaie de

SALWA. — Elle tremble.

JAWAD. — Je le sais.

SALWA. — Ton couteau lui écorche le cou.

JAWAD. — Oui, je sais.

TARIQ. — C'est ce qu'on voit.

JAWAD. — C'est le but, c'est ce que je fais. Tariq, sors ton portable, commence à filmer, je vais

TARIQ. — Quoi, tu veux que je la filme en train de crever ?

JAWAD. — Non, personne va crever, c'est seulement supposé être

TARIQ. — Quoi ?

JAWAD. — Un genre de menace – rien qu'une menace – c'est tout.

TARIQ. — Putain ça craint.

JAWAD. — Crois-moi, c'est du bon, ça envoie un message.

SALWA. — Quel message ?

TARIQ. — C'est une soldate.

JAWAD. — Exactement.

TARIQ. — T'es dedans jusqu'au cou, là, cousin.

JAWAD. — Et tu veux que je fasse quoi ?

TARIQ. — Comment je saurais ?

JAWAD. — Salwa ?

SALWA. — Me regarde pas.

JAWAD. — Alors dis-moi – je devrais le faire, hein ?

TARIQ. — Putain j'en sais rien.

JAWAD. — L'aurait eu un flingue, elle nous aurait butés.

SALWA. — Mais elle en avait pas.

TARIQ. — Je croyais que personne allait crever.

JAWAD. — Personne va crever – suffit que tu le décides.

TARIQ. — Je peux pas décider. C'est ta merde.

JAWAD. — Salwa.

SALWA. — C'est toi qui vois, cousin.

JAWAD. — On est tous impliqués.

SALWA. — Non.

JAWAD. — Va chier, on est tous impliqués – (c'est) comme ça – pas le choix.

TARIQ. — Je veux m'en aller.

JAWAD. — Tariq, je te jure, si je la charcute tu seras juste là à mes côtés, et si je la charcute pas va falloir que tu me dises d'arrêter.

SALWA. — —

TARIQ. — —

JAWAD. — Dis quelque chose.

TARIQ. — Je sais pas.

JAWAD. — Merde.

SALWA. — Alors le fais pas.

TARIQ. — MERDE.

*JAWAD fait une entaille. Il y a beaucoup de sang même si c'est une petite entaille.
Ils regarde SARA pendant un temps – sa gorge gargouille avec effort.*

JAWAD. — Ce cirque.

TARIQ. — —

SALWA. — —

JAWAD. — Tariq, je te dis, faut que tu filmes ça.

TARIQ. — Moi ?

JAWAD. — Quoi, tu veux forcer ta sœur à le faire ?

TARIQ. — Non.

JAWAD. — Alors filme, sors ton portable.

*TARIQ sort son portable et commence à filmer.
SARA n'y prête pas attention et continue de fixer SALWA.
Tandis que ce qui suit se déroule, SALWA rompt très lentement le contact visuel avec SARA et trouve une petite
carte d'identité en plastique au sol.*

JAWAD. — Montre l'entaille, chope-la dans le film.

TARIQ. — Y a rien du tout, tu l'as à peine coupée.

JAWAD. — Je t'emmerde, ça va le faire, je l'ai charcutée, je l'ai égorgée.

TARIQ. — Bon Dieu.

JAWAD. — Tu fais quoi ?

TARIQ. — Ça marche pas.

JAWAD. — Allume la lampe.

TARIQ s'approche, allume la lampe – JAWAD dévoile le cou de SARA.

TARIQ. — C'est bon.

JAWAD. — Tu l'as eu ?

TARIQ. — Peut-être.

JAWAD. — J'ai dit est-ce que tu l'as eu ?

TARIQ. — Oui.

JAWAD. — Alors publie-le.
TARIQ. — Hein ? Pourquoi ?

JAWAD laisse choir SARA.

JAWAD. — Publie-le, que tout le monde voie.
TARIQ. — Non, de la merde, je publie rien.
JAWAD. — Publie-le.
TARIQ. — Ils vont suivre notre trace si on le publie.

JAWAD arrache le portable.

Jawad.
JAWAD. — Lâche-moi.
TARIQ. — Alors redonne-le.

*JAWAD garde le portable hors de la portée de TARIQ – ils continuent de lutter pour ça.
Pendant tout ce temps, SALWA ramasse la carte d'identité.
Elle vérifie que personne n'a remarqué et l'examine. Elle repère quelque chose.*

JAWAD. — Comment tu fais pour publier ce truc ?
TARIQ. — Jawad.
JAWAD. — Comment je fais pour le publier ?
TARIQ. — Jawad
JAWAD. — Lâche-moi, mec.
TARIQ. — PUTAIN JAWAD REDONNE-MOI MON PORTABLE.

Une pause.

JAWAD. — Très bien.

JAWAD balance à TARIQ son portable.

TARIQ. — Merci.
JAWAD. — Il est mort de toute façon.
TARIQ. — Putain c'est pas vrai.
JAWAD. — Et je crois pas que ce soit parti.

SALWA tente de cacher la carte d'identité mais elle ne trouve pas de poche. JAWAD se tourne vers SALWA.

File-moi ton portable.
SALWA. — Non.
JAWAD. — Pourquoi non ?
SALWA. — Passque c'est le mien.